ENSEMBLE

N° 66 - Été 2020

Les Papillons Blancs du Finistère- 5 rue Yves Le Maout CS 40026
29480 LE RELECQ-KERHUON - Tél : 02 98 01 22 66 - www.papillonsblancs29.fr

Les Papillons Blancs du Finistère

hors-série spécial

HORS SERIE

pour période spéciale

Les Papillons Blancs du Finistère face à la crise :

ENGAGEMENT & ACTIONS POUR MAINTENIR LE LIEN

VIE DE L'ASSOCIATION

Pourquoi un hors série ?

PAGE 2 à 5

LA CONTINUITÉ DES SERVICES

Actions, Adaptations !

PAGE 6 - 21

LA VIE CONTINUE

Votre quotidien raconté

PAGE 22 à 27

L'ÉDITO

Nous avons vécu un temps bien étrange. Nous aurions dû préparer notre AG et regarder l'année écoulée pour jeter les bases de la suivante. Avancer dans l'écriture de notre projet stratégique… Puis la Covid-19 est venue tout perturber, remettre en cause nos certitudes, nous confiner avec nos enfants ou au contraire nous éloigner d'eux pour plusieurs mois !

Les Papillons Blancs dès le début du confinement, se sont mis en ordre de bataille en constituant une cellule de crise afin de prendre, le plus rapidement possible, toutes les décisions indispensables pour essayer de traverser au mieux cette crise…

Les objectifs étaient clairs, la protection de toutes les personnes que nous accompagnons, quelle que soit leur situation, l'entraide avec les familles qui peuvent se trouver seules ou en difficulté et, bien sûr, la protection de nos salariés contre cette maladie.

Comme partout en France, nous avons été confrontés au manque de masques, de produit hydroalcoolique, de sur blouses, de charlottes, etc… et avons dû nous adapter pour gérer du mieux possible la vie dans les établissements où de nombreux résidents étaient restés.

Je peux témoigner de l'engagement sans faille et de la réactivité de la direction générale et des directions d'établissements qui ont permis de maîtriser la situation et d'aborder plus sereinement la nouvelle phase appelée de déconfinement.

La mise en lumière de ce qui a été fait, les nombreux témoignages que vous découvrirez dans ce numéro spécial ainsi que les nouvelles pratiques développées par les professionnels nous confortent dans notre positionnement d'Association toujours en recherche d'amélioration d'un accompagnement performant pour les personnes accueillies ou accompagnées.

Mais avant de vous laisser découvrir tous ces articles de ce numéro spécial de notre revue Ensemble, je voudrais dire un grand merci :

Merci à vous tous, parents, proches et personnes en situation de handicap pour votre patience et votre collaboration avec les équipes des établissements qui ont permis de traverser ces longues semaines.

Merci à vous les professionnels qui avez su inventer une nouvelle façon d'animer les journées sur place ou à distance.

Merci pour toute cette solidarité qui s'est manifestée au sein et autour de l'Association, à toutes ces personnes qui se sont mobilisées pour nous aider.

Jacques Philippe, Président

SOMMAIRE

P3	ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION	P19	COMPÉTENCE AU SERVICE DE LA SOLIDARITÉ
P3	MOBILISATION DE L'UNAPEI	P20	ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF, À DISTANCE…
P4-5	UN NUMÉRO SPÉCIAL…	P21	LE HORS LES MURS
P6	LE TÉLÉTRAVAIL ET LE TRAVAIL…	P22	LE CONFINEMENT DE LA FAMILLE SALIOU
P7	CRISE SANITAIRE : TEMOIGNAGES	P23	LA VIE CONTINUE À BALAFENNIG
P8-9	LA CONTINUITÉ DU SERVICE RH	P23	LE CONFINEMENT À TI ROZ AVEL
P10-11	DES SOINS ET DES LIENS CAMSP SESSAD	P24	A L'IME JEAN PERRIN
P12	CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE IME	P24	LA VIE CONTINUE À LA RÉSIDENCE DU RIVOAL
P13	CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE IME	P25	LE CONFINEMENT À MATHURIN KERBRAT
P14-15	CRISE SANITAIRE PÔLE TRAVAIL & FORMATION	P25	LE CONFINEMENT À GARAPIN
P15	FOCUS SUR L'ADGAP	P26	CHARLÈNE ODIN
P16	SERCIE ACCOMPAGNEMENT À LA VIE SOCIALE	P27	MICHEL VASSEUR
P17	PÔLE HABITAT ET VIE SOCIALE	P27	CAMILLE BRUN
P18	IME / SESSAD LES PRIMEVÈRES TÉMOIGNAGES	P27	TOUJOURS EN LIEN SUR LES RÉSEAUX

Comité de rédaction : Sabine Blouet Léran, Gérard Cambra, Damienne Chasseray, Julie Combot, Frédéric Gobin, Jean-Marc Le Droff, Jacques Philippe, Catherine Perez, Mathieu Renon, Virginie Toquin.
Direction de la publication : *Frédéric Gobin* - ***Conception graphique :*** *Julien Guillou* - ***Imprimeur :*** *Imprimerie Cloître Tirage en 2.500 exemplaires* - ***N° 66 - Été 2020***

Participez à la vie de l'Association
ET VENEZ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE 19 SEPTEMBRE 2020 À BREST

Initialement prévue le 20 juin, la date a été déplacée en raison du contexte sanitaire. Nous espérons à ce jour son maintien, sous réserve de l'évolution de la crise. **Cette matinée est ouverte à tous.** Elle est l'occasion pour chacun d'assister à la présentation des rapports et d'échanger avec les administrateurs. Pour les adhérents, venez faire entendre votre voix et participer aux décisions clés de l'Association.

Pour pouvoir voter lors de l'Assemblée Générale, pensez à être à jour de votre cotisation.

Téléchargez votre bulletin d'adhésion
sur notre site www.papillonsblancs29.fr
dans la rubrique **« Qui sommes-nous ? / Organisation »**
et renvoyez-le au Siège Social :
5 rue Yves Le Maout CS40026 - 29480 Le Relecq Kerhuon

60 000 MASQUES ET 200 VISIÈRES DISTRIBUÉS GRÂCE À LA MOBILISATION DE L'UNAPEI «TÊTE DE RÉSEAU» ET DE SES DONATEURS

Courant mai, l'Unapei Bretagne a été destinataire d'un don de l'Unapei «Tête de Réseau» de 60 000 masques chirurgicaux et de 200 visières de protection qu'elle a aussitôt mis à la disposition de ses 6 associations gestionnaires et de ses 4 associations tutélaires membres de l'Union Régionale.

Ce sont 10 000 masques que les Papillons Blancs ont récupéré lors de cette opération.

C'est l'esatco du site du Pays de Loudéac (Adapei-Nouelles Côtes d'Armor) qui a gracieusement effectué le suivi logistique de l'opération et nous l'en remercions chaleureusement.

Nos remerciements se tournent également vers l'Unapei « Tête de Réseau » qui a su mobiliser petits et grands donateurs notamment au travers de la création d'un Fonds d'urgence Covid-19 « Handicap : tous unis et solidaires » grâce auquel le financement de ce matériel de protection à la fois pour nos professionnels et pour les personnes que nous accompagnons, a pu être possible.

Élodie Gruel - Unapei Bretagne

Unapei Bretagne

UN NUMÉRO SPÉCIAL…

La Crise du Coronavirus que nous venons de connaitre à l'échelle mondiale et le confinement en France ont eu un impact auprès de toutes les populations qu'elles soient en bonne santé ou non, jeunes ou moins jeunes ou que l'on soit salariés, artisans, fonctionnaires, élèves et étudiants… De ce point de vue, on peut dire que nous avons tous été concernés par un évènement extérieur non maîtrisable, et que nous sommes liés par un évènement historique mondial. Oui malgré les conséquences sanitaires dramatiques que cette crise a engendré, nous pouvons dire que les mesures de protections imposées, ont permis, paradoxalement, de remettre à sa juste place la question de ce qui fait lien dans notre société.

Ce focus sur le lien social, sur le trait d'union que notre Association représente entre différentes parties, sur le trait d'union qui relie les termes médico-social, sur ce trait d'union tracé par nos actions et qui participent à la cohésion sociale, c'est tout l'objet de ce Hors-Série.

ET C'EST AUSSI :

- La volonté de faire trace des actions de notre Association sur les 3 mois qui viennent de se passer,
- Une photographie, sans doute non exhaustive, de ce qui aura été réalisé sur les services et les établissements de l'Association,
- Permettre de regarder ce qui s'est passé dans un autre établissement, sur un autre territoire, sur un autre pôle, et donner à voir que le confinement des uns n'a pas été le confinement des autres,
- Mettre la lumière sur ce qui fait association : une résidence, une école, un domicile, un médecin, un travailleur social, un enseignant, une famille, une fonction support, un cadre (réglementaire, des valeurs …), une activité économique,
- Faire savoir que malgré la crise, notre Association n'a fermé aucun de ses établissements et services, en ce sens où l'action a toujours continué, démontrant que ce qui fait « institution » existe bien au-delà des murs.

De la distanciation sociale à la distanciation physique

Le traitement de la crise, en termes de gestion d'urgence, s'est bien évidemment centré sur une dimension sanitaire : gestion des équipements, les procédures, la sécurisation des personnes les plus fragiles…

Parmi ces mesures de sécurisation, ces mesures barrières, il a été préconisé de mettre en place la distanciation sociale.

Mettre en œuvre une distanciation sociale pour une association qui a dans son ADN la création de liens ? Un impensé à transformer, adapter, à traduire en actions, en activités, en accompagnement.

De la même manière, impossible pour un travailleur social (quel que soit son cœur de métier) d'acter la distanciation sociale dans son quotidien professionnel. Cela serait revenu à considérer que les métiers du lien que nous représentons peuvent se faire sans considérer à sa juste valeur la relation humaine sur laquelle ils se basent.

Chacun a donc dû faire en sorte d'adapter son travail, en intégrant une **distanciation physique** nécessaire au respect des mesures barrières. Comme toute organisation, comme tout citoyen : cette crise aura eu ce mérite de nous mettre face à une forme d'égalité de traitement, en ce sens où elle nous a tous contraints à inventer de nouvelles modalités de lien.

Du maintien du lien social à l'approche inclusive

Dans cette période, face aux contraintes nées de la situation de confinement et de la mise en place des mesures protectrices,

Nous avons Tous été impactés,

Nous avons Tous été privés de notre liberté fondamentale d'aller et venir,

Nous avons Tous été confrontés aux difficultés de comprendre ce qui se passait, d'anticiper, de se projeter,

Dans cette période **Nous avons Tous été en situation de handicap.**

Cet impact universel, non catégoriel, cette situation handicapante pour tous, c'est, il nous semble, ce qui a permis de voir émerger si rapidement ces inventivités, ces adaptations. C'est aussi parce que nous étions tous en situation de handicap face à l'éventualité d'une rupture du « lien social » que la diffusion par exemple des outils de visioconférence a été si rapide et que cette diffusion s'est faite dans tant de domaines (de l'apéritif entre amis, à l'école à la maison…).

Toute société ne peut se concevoir et se construire qu'à travers les liens sociaux qui existent entre ses membres.

Si nous pouvons interroger **la crise du lien social** dans notre société (en dehors du contexte de crise), il nous semble que cette pandémie et son traitement sanitaire sont venus repositionner les institutions (école, travail, administrations, associations…) à leur juste place dans les rapports sociaux des uns aux autres.

Et c'est donc l'occasion de remettre la lumière sur l'impact positif qu'une association comme la nôtre a sur le fonctionnement sociétal : en ce sens où elle joue un rôle de **tisseuse de liens** entre professionnels, personnes accompagnées, familles…

Bref, entre citoyens.

De la continuité de services aux débats sur une approche différente de l'institution

Notre Association a assuré pendant cette période sa mission, la continuité des services pour lesquels elle est considérée d'intérêt général. Vous verrez dans les articles de la revue toutes les adaptations qui ont été mises en place pour assurer celle-ci. Et c'est un vrai choix éditorial que d'avoir mis en avant toutes ces réalisations.

Mais ne soyons pas démagogues, des limites ont été éprouvées pendant la période :

- **Des familles** qui ont dû incarner à la fois, les fonctions de parents, d'enseignants, de psychomotriciens…
- **Des professionnels** qui ont fait le constat des difficultés à maintenir le lien à distance dans la durée. Le travail à distance auprès du public, doit rester un outil (ajustable, évaluable) et ne peut être considéré comme une réponse systématique,
- Des troubles majorés, des situations de souffrance psychique chez **les personnes accompagnées** du fait de l'intervention uniquement à distance,

Nous avons tous conscience de l'impossibilité d'évaluer les impacts sur le moyen ou long terme de cette crise sur les situations individuelles et nous ne pouvons imaginer que l'adaptabilité permanente demandée à tous (familles, professionnels, bénéficiaires) puisse représenter une réponse pérenne aux disfonctionnements de notre système de santé.

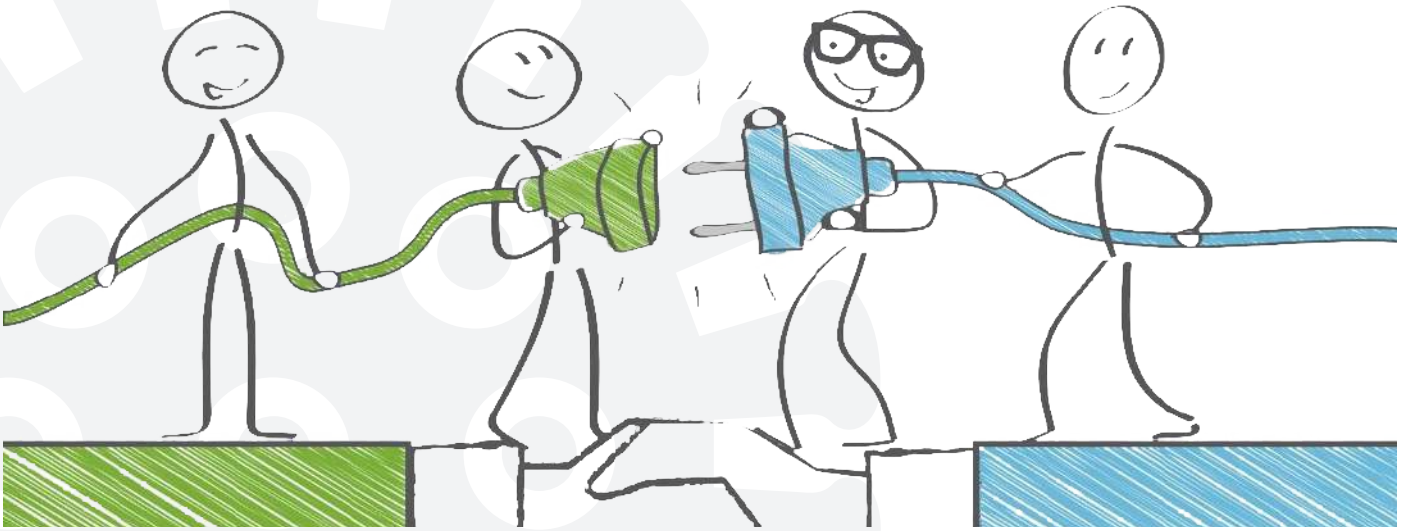
L'institution, le cadre institutionnel, l'héritage organisationnel des grandes lois de 1975 peuvent être interrogés. L'institution « médico-sociale » doit sans doute même se réinventer. Il nous semble important de ne pas confondre cette nécessaire interrogation avec la fin de l'institution. L'intervention à domicile, le travail en « Milieu Ouvert » ainsi dénommé dans les nouvelles nomenclatures des établissements, le travail ambulatoire ne peut se passer d'institution. Car l'institution « autrement » c'est aussi une base pour reprendre des forces, une base pour créer la relation, une base pour mieux aller vers l'autre, une base pour apprendre autrement, une base qui accueille la singularité de chacun, une base de la transition inclusive.

Les témoignages, les recueils d'expériences, les mises en lumière qui constituent ce hors-série, pourront servir à la mise en perspective qui suivra la période de crise. Ce panorama n'est pas complet, mais nous avons fait au mieux pour qu'il représente toute l'Association. C'était la volonté du comité de rédaction : que ce numéro parle à toute l'équipe.

Bonne lecture,

Sabine Blouet Léran & Mathieu Renon

Service Projets & Développement



LE TÉLÉTRAVAIL ET LE TRAVAIL À DISTANCE

Une course de fond commencée il y a 3 ans s'est terminée en sprint final réussi la veille du confinement !
Le Télétravail + Le partage de document + Webmail = la formule préalable pour la réussite de la continuité des actions et des accompagnements.

Comment se serait passée la période de confinement sans la possibilité de travailler à distance et le télétravail ? Nous ne le saurons jamais car l'anticipation du service informatique sur la question nous évite d'avoir à y répondre. En effet, deux points étaient à la réflexion depuis un an et demi « Le Partage des documents informatiques PBF à destination des professionnels » et « Comment leur permettre d'effectuer du télétravail » ? Pour y répondre il a fallu dans un premier temps se déplacer sur tous les établissements pour paramétrer les ordinateurs à usages professionnels, ce qui a pu être fait en 2019.

En début d'année 2020, cela a permis aux intéressés de sécuriser les accès. Puis début février se met en place le partage numérique en 5 pôles et l'accès aux membres du CSE. *« Dès la fin février voyant qu'on allait vers un confinement on a accéléré le partage pour que ce soit quasi terminé au 10 mars »* remarque Pascal Enault le responsable du service informatique.

Fin février le télétravail peut se mettre en place une fois tous les protocoles « sécurité » établis (alors que prévu initialement au 2ème semestre 2020). Ainsi à l'annonce du Président Macron le jeudi 12 mars pour indiquer le début du confinement le lundi suivant tout est quasi opérationnel pour le jour J. Le lundi midi toutes les ouvertures d'accès au personnel qui le souhaite sont faites.

Le service informatique a trouvé également sa nouvelle organisation quand bien même ce ne fût pas si simple.

A partir du vendredi les deux salariés sont en télétravail (pour assurer les maintenances) et le responsable reste mobilisé au Siège pour la gestion du matériel, des connexions + soutien à la cellule de crise. La visio-conférence peut aussi être utilisée. En effet depuis l'année dernière 2 salles sont installées (sur le nord et sud Finistère) ainsi que l'utilisation d'un logiciel pour permettre un accès facile aux professionnels.

Dans le cadre de la situation de crise il y a eu accélération des apprentissages. Cette période à très certainement permis de déverrouiller les a priori de l'outil informatique.
Pascal Enault note une grande montée en compétence des professionnels sur cette période – la mise en télétravail d'un grand nombre de personnels ainsi que la continuité des accompagnements à distance a généré au moins un gain de formation de 3 ans.

Des contacts et relations se sont régulièrement faites notamment avec les services homologues des Genêts d'Or, de la fondation Massé Trevidy, les Amitiés d'Armor, Kan ar Mor, l'Adapei 22 et aussi l'Adapei Aria de Vendée. *Ce réseau était préexistant à la crise car nous utilisons tous les mêmes outils. Il y a un vrai tissage de liens entre nous et une réelle solidarité inter association qui s'est avérée bien utile en cette période.*

Propos recueillis auprès de Pascal Enault

CRISE SANITAIRE : TÉMOIGNAGES CROISÉS

Yannick Dagorn est responsable du patrimoine de l'Association, il gère la démarche Hygiène Sécurité et Environnement.

Céline Hilléreau est responsable qualité de l'Association en remplacement de Carole Stéphan.

Ce sont des spécialistes dans des domaines variés, et pendant la crise ils ont participé à la gestion de la crise.
C'est leur regard croisé qui vous est proposé ici, en un bref aperçu chronologique de ce qui a été mis en place pendant cette crise, avec comme fil rouge pour eux : protéger les personnes accompagnées, les professionnels, et tendre vers une organisation la plus efficace possible.

FIN FÉVRIER 2020 :

Le climat commence à devenir anxiogène autour du virus, les informations fusent de toute part, tout le monde se transforme en expert, difficile de savoir dans quelle direction aller pour organiser les choses, préparer, écrire les procédures…
Les discours politiques ne s'orientent pas encore vers un confinement.
Rapidement, le recensement des masques est effectué dans les établissements : *« on doit savoir ce dont nous disposons pour faire face ; à ce moment-là, c'est au cas où… »*
Un tour dans une grande surface de bricolage : constat est fait qu'il commence à manquer de lunettes de protection…

DÉBUT MARS :

Début du confinement en Italie.
En France les messages des autorités sanitaires commencent à se faire de plus en plus pressants.
« Aux Papillons Blancs, nous organisons avec les équipes des établissements, la centralisation des stocks d'EPI (Équipements de Protection Individuelle), l'application des gestes barrières, la mise à jour des procédures en cas de suspicion de Covid-19 dans un établissement. »
Le 12 mars, c'est la fermeture de tous les établissements scolaires qui est annoncée et qui sera suivie le 16 mars par l'annonce du confinement. Celui-ci s'étalera du 17 mars au 11 mai 2020.
Dès le 17 mars, Le Directeur Général décide de la création d'une cellule de crise à un niveau associatif (regroupant le Président, la Direction générale, des référents de pôle, le responsable des systèmes d'information, des représentants de la Commission Santé Sécurité et Conditions de Travail, et nous-mêmes). Cette cellule de crise s'appuiera sur des cellules de veille opérationnelle.
« A notre niveau, à ce moment, l'objectif n°1 c'est de pouvoir trouver des EPI et de mettre en place l'organisation des plans de confinement dans les hébergements.
Nous pensons aussi par exemple à organiser les flux de personnes dans les entreprises où les salariés de l'Entreprise Adaptée continuent d'intervenir.
Les coups de téléphone se multiplient pour solliciter les entreprises du territoire pour trouver des EPI, du gel hydroalcoolique…»

Le 25 mars, la réalisation de masques en tissu est amorcée en ESAT pour fournir les professionnels de l'Association.

Le 1er Avril, l'Agence Régionale de Santé livre les 1ers masques chirurgicaux aux établissements médicosociaux du Finistère. Cet approvisionnement sera assuré tout au long du confinement sans discontinuité et se poursuit aujourd'hui.

A partir de cette période, *« nous observons que les organisations se stabilisent dans les hébergements. Nous fixons alors notre priorité sur le soutien aux équipes qui doivent reprendre les visites à domicile (secteur enfance, SAVS) : il faut leur fournir des EPI pour assurer leur sécurité. Nous continuons également à recevoir les informations des autorités, à les éplucher, les synthétiser, les diffuser ».*

DÉBUT MAI :

Il faut préparer le déconfinement : organiser avec les équipes des établissements les modalités de visite des familles, les modalités de retour des professionnels qui étaient en télétravail, les règles pour le port du masque, l'utilisation des véhicules, les flux dans les établissements… *« L'exigence interne est plus importante que les consignes nationales : encore une fois, ça n'est pas du zèle, notre priorité, c'est la sécurité des personnes ».*

Depuis le déconfinement *« nous restons en soutien actif auprès des Directions, nous cherchons par exemple des solutions pour produire des masques « transparents » pour faciliter la communication des personnes accompagnées. Nous entrons aussi progressivement vers une nouvelle phase : celle de la prise de recul, du regard en arrière, pour voir ce qui a été bien réalisé, ce qui doit être revu, et ce qui nécessite un changement d'organisation. Ce retour d'expérience est nécessaire pour appréhender la vie de l'Association avec le coronavirus, mais aussi pour se tenir prêts à affronter d'autres évènements exceptionnels, aussi peu souhaitables qu'ils soient. »*

LA CONTINUITÉ DU SERVICE RH

Comme pour tous les services des Papillons Blancs du Finistère, la Direction des Ressources Humaines s'est trouvée très vite à devoir répondre à un double enjeu ; assurer la continuité des missions RH et la mise en sécurité de l'équipe pour le faire : cela a nécessité une mobilisation sans faille de l'équipe, des managers et des représentants du personnel.

Explicatif en 3 actes

ACTE 1 : L'ACTION

1. Associer les représentants du personnel

Il y a eu une intensification du dialogue social sur la période de crise sanitaire, plusieurs CSE exceptionnels ont été organisés pour projeter les organisations et recenser les problématiques des terrains ; garde des enfants, gestion du temps de travail, télétravail, personnes vulnérables,...

2. Organiser le travail des équipes des RH pour assurer la continuité de l'activité

La réactivité du service informatique a permis de mettre plus d'une centaine de professionnels en télétravail. Les professionnels ont su très rapidement s'adapter à ces nouveaux outils et modes de coopération à distance.
Sur le volet RH, l'esprit d'équipe a été exceptionnel, dans un contexte où nous avons été très affectés par le décès brutal d'une de nos collègues de travail.
La réussite de l'organisation s'est faite sur la base du volontariat : des professionnels se sont proposés pour rester au Siège et assurer la gestion administrative des courriers et divers documents, au service des autres travaillant à domicile.
L'ensemble de nos obligations réglementaires ont été tenues et tout le monde a reçu son salaire en fin de mois, un exploit compte tenu du contexte ! Un grand bravo à toute l'équipe.

3. Coordonner l'adaptation des organisations du travail et le redéploiement des professionnels

Les directions d'établissements ont piloté les organisations et le lien avec les professionnels. Des coopérations entre les responsables d'équipes se sont mises en place rapidement pour le redéploiement des personnels d'un secteur à l'autre.
Il y a eu une véritable réactivité de la part des managers et des professionnels dans cette étape de réorganisation pour poursuivre l'accompagnement physique ou à distance des personnes accompagnées.

4. Sécuriser la Gestion des risques professionnels

Nous avons été en ajustement permanent sur ce sujet. Les enjeux d'approvisionnement des Equipements de Protection Individuel (EPI) et la gestion du stock a été essentiel. Le rôle du responsable patrimoine, Yannick Dagorn, a été crucial pour que les professionnels ne manquent de rien et viennent travailler en sécurité. Nous saluons sa gestion de la crise dans un contexte de fortes tensions sur le marché des EPI.

5. La cellule de crise et les communications associées

Il y a eu très peu de temps pour se caler et trouver une formule adaptée, avec les bons interlocuteurs autour de la table. Durant toute cette période, nous avons été en apprentissage permanent sur l'organisation de la gestion de crise.

ACTE 2 : LA RÉFLEXION ET LES RESSENTIS DU SERVICE FACE À LA CRISE

Le rythme intense est toujours d'actualité avec l'annonce du déconfinement et de tout ce qui va avec : même si aujourd'hui les choses sont calées il ne faut pas baisser la garde, conserver notre rigueur sur les mesures de prévention.

Il est essentiel de valoriser le travail de terrain et la vigilance des professionnels tout corps de métiers confondu sur ce sujet.

Il faut également souligner la facilité avec lesquelles les choses se sont faites dans le redéploiement des salariés sur les services qui en avaient besoin, managers et professionnels ont su faire de ces mobilités des évidences. Les retours sont très positifs et les échanges interprofessionnels exceptionnels.

La période de crise a été aussi un moment où les liens se sont renforcés entre les acteurs RH du territoire. Nous nous rencontrons habituellement tous les trimestres, nos échanges se sont intensifiés et renforcés pour avoir les meilleures lectures possibles des choses à faire. Nous avons ainsi pu être plutôt assez cohérent sur le territoire.

ACTE 3 : L'ANALYSE AUTOUR DES LIMITES RENCONTRÉES ET DES APPRENTISSAGES POUR L'AVENIR

La question du télétravail, même si on peut se féliciter de la rapidité de mise en œuvre, en temps normal, ces modalités de travail à distance s'accompagnent tant pour les professionnels que pour les managers.

La durée de cette crise : comment la situation va-t-elle évoluer ? Nous manquons encore de temps d'équipe rassemblée, l'isolement est déstabilisant ; l'équipe ne s'incarne plus physiquement, cette situation nous rappelle aussi notre plaisir à travailler ensemble. Partager des moments, rire ensemble !

Notre capacité à animer le collectif des cadres a là aussi trouvé ses limites. Les regroupements sont réguliers habituellement et ce sont toujours des moments importants pour assurer la cohérence et la cohésion de l'encadrement. Il faut aujourd'hui recréer ces échanges dans des modes distants dans l'attente de pouvoir de nouveau se réunir.

Nous sommes entrés en négociation sur plusieurs sujets : un accord d'entreprise sur le télétravail a été signé récemment pour pérenniser ce dispositif dans un fonctionnement après crise et nous poursuivons nos discussions sur la reconnaissance salariale des professionnels. Un sujet sur lequel nous devrons réussir à valoriser l'engagement sur cette période de crise sanitaire.

Je souhaite aujourd'hui que nous puissions continuer à faire corps et à jouer collectif car le clap de fin n'a pas encore sonné !

Propos recueillis auprès de Marie-Laure Plu, DRH

DES SOINS ET DES LIENS AUX CAMSP ET SESSAD BRESTOIS

Que ce soit au CAMSP ou au SESSAD les professionnels ont été mobilisés en télétravail et si besoin se sont déplacés à domicile. ***« En effet il a fallu penser comment maintenir notre travail du soin des 523 familles auprès desquelles nous intervenons. Comment poursuivre ensemble nos rencontres en proximité en respectant le confinement ? »***

Questions au Docteur Martel, médecin au CAMSP et coordinatrice des soins à distance

Au moment du confinement quel a été votre axe d'action prioritaire en tant que médecin au CAMSP ?

L'axe prioritaire a été de maintenir le soutien des familles, et les soins auprès des enfants, ceux-ci ayant le plus souvent besoin de soins rapprochés et réguliers. Nous nous sommes organisés en binômes pour prendre des nouvelles et travailler à distance : il fallait évaluer où en était le développement de chaque enfant, et donner des conseils pour le soutenir, grâce à la participation active de la famille : échanges de photos, vidéos, visios, mails, appels téléphoniques réguliers. Une « boite à aider » a été créée par la responsable de service du CAMSP, Valentine Lardeau, et elle était accessible par toute l'équipe sur le logiciel du CAMSP. Cette « boîte à aider » contient des documents et des liens vers des sites internet du sanitaire et du médico-social : elle permet de fournir aux professionnels des supports écrits ou vidéos à transmettre aux familles. Beaucoup de supports d'activités ont aussi été créés par les professionnels du CAMSP et mis en commun dans la « boite à aider ». Les activités proposées étaient adaptées au niveau de développement de l'enfant, toujours personnalisées et accompagnées d'explications orales par les professionnels. Certains professionnels ont même expliqué et montré aux familles en direct comment guider la motricité de leur enfant grâce à des visios. Tout ceci a nécessité un travail important de préparation/rédaction des activités et conseils, puis d'explications aux familles, de réévaluation des progrès obtenus et de réajustement des conseils. Grâce à la messagerie interne, la situation des enfants et de leurs familles a pu être partagée immédiatement. Les demandes émanant de l'équipe ou des familles ont pu ainsi être traitées rapidement. Cette période de télétravail a été dense pour toute l'équipe, y compris pour l'assistante sociale et les secrétaires.

Le réseau de soins a t-il pu être maintenu ?

J'ai échangé régulièrement avec mes collègues du sanitaire (CHU, paramédicaux et pédiatres libéraux…), de la Fondation Ildys, de la Protection Maternelle et Infantile (PMI) et d'autres CAMSP sur l'organisation des soins de chaque structure pendant le confinement, afin de répondre au mieux aux besoins des enfants et de leurs familles. Par exemple, l'accompagnement des enfants nés prématurément au CHU de Brest et rentrant au domicile pendant le confinement s'est articulé entre la PMI, la puéricultrice du CAMSP et le service de néonatologie (médecin et puéricultrice). Des points médicaux téléphoniques ont été faits avec la Fondation Ildys (modalités de reports des consultations, adaptation d'appareillages…), les neuropédiatres du CHU, ainsi qu'avec les libéraux. Il a été indispensable, dans certains cas, de contacter le service social des familles pour débloquer des aides matérielles ou humaines. De notre côté, des visites à domicile ont été maintenues lorsque la situation familiale l'exigeait. Tout ceci a pu être discuté très régulièrement au sein de la cellule de veille du CAMSP afin de trouver rapidement les réponses les plus appropriées. Ainsi, un réseau élargi de soins a pu être mobilisé autour de chaque enfant et de sa famille tout au long du confinement.

Du fait de votre métier, êtes-vous sortie du cadre de vos missions habituelles ou pas du tout ?

Il y a bien eu la rédaction des protocoles d'hygiène pour les visites à domicile et en vue du déconfinement, en plus de la gestion du travail à distance
L'utilisation de la visio n'était pas nouvelle pour moi mais très peu utilisée car peu adaptée au travail habituel du CAMSP.
J'ai continué aussi les tâches plus administratives, notamment rédactions de rapports et de projets, en collaboration avec Michèle Baron Quillévéré et Valentine Lardeau, ainsi que le Dr Leduc, psychiatre, les projets de soins des enfants pour la rentrée prochaine, en concertation avec l'équipe.
Aujourd'hui, dans le cadre du déconfinement, on mixe télétravail et présentiel par des séances au CAMSP ou par des visites à domicile selon le souhait de la famille et les possibilités d'organisation du service. Les consultations médicales ont repris avec un protocole bien défini. Tout ceci est nouveau mais notre objectif est que le projet de soins de chaque enfant continue.

Intérêt et limites des soins en distanciel ?

L'utilisation de la visio permet d'échanger avec les familles sur le projet de soins des enfants, voire sur les projets institutionnels (expérimentation lors des derniers CVS), sans déplacement systématique, ce qui peut faciliter l'organisation familiale. Nous constatons d'ailleurs que la visio expérimentée depuis le confinement permet de rendre accessible les échanges avec l'institution à des familles jusqu'alors absentes dans ces espaces. C'est intéressant et nous amène à penser autrement la mise en place de délibérations institutionnelles qui sont essentielles pour répondre aux attentes de participation des familles dans la vie du CAMSP.
Certaines séances en distanciel ont été très chronophages par la durée de leur préparation (réalisation d'écrits détaillés, de photos pour guider…) puis par le réajustement des conseils.
Il n'est pas toujours facile d'évaluer le développement de l'enfant à distance, cela dépend des informations que l'on arrive à recueillir auprès des familles.
Les conseils à distance peuvent être insuffisants pour d'autres enfants, même sur une courte période. Des familles ont pu exprimer des craintes de dégradation des capacités de leur enfant, malgré tous leurs efforts et l'accompagnement des professionnels.
Ainsi, rien ne remplace le contact direct de l'enfant et de sa famille. L'activité de soins en distanciel sera un outil complémentaire, probablement intéressant sur une période donnée si l'enfant ne peut pas se déplacer (post opératoire par exemple), ou s'il habite loin, et que les trajets ne peuvent être trop fréquents. Cela sera à réfléchir et à définir en concertation avec les familles.

Conclusion de **Michèle Baron Quillévéré**, directrice du CAMSP et des SESSAD brestois

Il est peut-être enfin utile de rappeler que ces accompagnements à distance ont pu se faire (ainsi sur l'ensemble des services, les refus de contact ont été très marginaux) parce qu'au CAMSP comme aux SESSAD, le lien était établi avec les enfants, les jeunes et leurs parents. C'est ce lien qui a permis que les portes de « l'intime » de la famille s'ouvrent. Nous avons partagé l'incertitude dans laquelle nous étions tous, nous avons eu accès à des informations, des sollicitations, depuis l'espace privé des familles qui se sont saisies de l'écoute et attention qui leur étaient proposées, pour déposer parfois des inquiétudes, des conflits, des tensions. L'équipe de direction est consciente que les professionnels se sont trouvés engagés dans un travail d'écoute différent de celui mené habituellement. Les responsables de service et les psychologues ont mené un travail de proximité très soutenu pour accompagner les professionnels en lien avec les médecins et la directrice. Le travail en ambulatoire s'est confirmé au décours de cette crise comme un travail de lien et d'interface entre le médical et le social, qui nécessite une approche chaque fois singulière, ajustée aux besoins de l'enfant, de l'adolescent, et à ceux de leur environnement.

CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE DANS LES UNITÉS D'ENSEIGNEMENT DES IME

Durant cette période, il nous a fallu, comme tous les acteurs du médico-social ainsi que de l'Education Nationale, nous adapter dans l'urgence pour tenter de répondre rapidement aux besoins constants des enfants et adolescents accueillis.
La particularité de la prise en charge scolaire en IME réside notamment dans la nécessité du lien avec l'ensemble des accompagnements (éducatif, thérapeutique, technique…) ; les équipes pédagogiques ont dû œuvrer avec beaucoup d'opiniâtreté pour permettre que ce travail à distance soit le plus efficace et pertinent possible.
En quelques jours, partout en Europe et pour tous les élèves, le numérique est devenu l'unique médium scolaire, faisant passer la relation enseignant / élèves au second plan et mettant en exergue de façon brutale les inégalités, qu'elles soient sociales ou de l'ordre des apprentissages.
Alors que l'ensemble des élèves des IME ont des besoins éducatifs particuliers nécessitant une guidance importante, un apprentissage constant de la régulation émotionnelle, des manipulations pour mieux s'approprier le monde et compenser leurs difficultés d'apprentissage ; nous avons tenté de mettre en œuvre une autre manière d'apprendre, à distance, sans être dans la relation qui est si importante dans une démarche pédagogique.
De nombreux outils nouveaux ont été pensés et utilisés dans les IME pour pallier ces absences : des applications, des cours en ligne, des supports numériques, des vidéos, des envois postaux et bien d'autres encore…
Ainsi nous pouvons d'ores et déjà faire le constat positif que le lien entre les élèves, leurs enseignants et l'IME ne s'est pas arrêté le 16 mars dernier !
A l'instar de ce que nous appelons communément le milieu ordinaire, une grande majorité des élèves des IME a suivi la continuité pédagogique mise en place, augurant ainsi d'une approche nouvelle de la manière d'enseigner.
De plus, le lien entre les enseignants, les élèves et leurs représentants se sont renforcés pour certains, permettant de co-construire de manière plus marquée encore ces temps d'apprentissages.
Mais ce constat ne doit pas effacer les manques, les difficultés et les tensions vécus pendant ces semaines de confinement. Nous mesurons aussi aujourd'hui les carences d'une telle organisation.
L'enseignant en IME accompagne les élèves dans un cadre individualisé, propose des activités de remédiation en interagissant avec eux. La question du lien entre les différents lieux d'apprentissages est primordiale pour les jeunes accueillis en IME.
Beaucoup de questionnements naissent alors de cette période. Comment faire vivre à distance le transfert des apprentissages d'un lieu à un autre ?
Nous connaissons tous la nécessité des interactions sociales pour les apprentissages, de quelle manière alors réussir à s'en passer pour apprendre pendant une si longue période ?
L'ensemble de ces difficultés repérées ajouté aux besoins éducatifs prépondérants pour nos élèves, constitue une forme de double peine pour les jeunes et adolescents accueillis sur nos IME.
Et pourtant, les activités pédagogiques et éducatives proposées à distance pendant cette période ont permis à beaucoup d'entre eux, non pas de continuer à apprendre comme d'habitude, mais de garder des habitudes pour continuer à apprendre dans la durée.
Garder ce lien entre le domicile et l'établissement fut une manière de conserver cette expérience des apprentissages si familière du quotidien à l'IME.
Aujourd'hui, nous avons repris prudemment le chemin de l'IME et nous allons pouvoir retrouver des moments d'enseignement plus habituel et moins discriminant, en profitant de cette période de crise pour continuer à nous interroger et nous perfectionner pour nos élèves.

Nicolas Floch,
Directeur pédagogique des IME Brestois

LA CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE AU SEIN DES IME DES PAPILLONS BLANCS

A PARTIR DES RETOURS D'EXPÉRIENCES DE L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE DE L'IME DE L'ELORN

Quand la rencontre entre enseignants/familles se met au service des enfants et des jeunes à l'école, des apprentissages ont fleuri à tous les niveaux…

Tout d'abord une équipe d'enseignant.e.s unie et réunie autour du directeur pédagogique pour assurer dès le début du confinement une réponse d'enseignement adaptée cousue main et élaborer un projet commun pour le site du Relecq-Kerhuon.

« Nous avons adressé dès le début du confinement des mails aux parents avec prise de nouvelles régulières, proposition d'envois de travaux scolaires 1 à 2 fois par semaine aux familles demandeuses : fiches adaptées, ateliers de manipulation avec démarches expliquées aux parents, liens vers sites internet, capsules vidéos et applications d'apprentissages. Puis à partir des retours nous avons pu créer et animer des plateformes ludo-pédagogiques Klassroom pour fédérer les sections au travers d'activités (défis, bricolages divers, recettes de cuisine et pâtisserie, ateliers sportifs et de yoga…) et permettre les échanges entre enseignants/parents et élèves, élèves/élèves mais aussi l'inscription de certains élèves à la plateforme pédagogique Learn Enjoy. »

Les familles se sont saisies très vite de cette proposition de « classe à la maison » et leur nombre n'a cessé de progresser au fur et à mesure des échanges téléphoniques réguliers. Cette communication a permis des ajustements permanents et l'équipe pédagogique a ainsi pu *« individualiser notre travail afin de prendre en compte également la motivation et le bien être des jeunes, proposer un maximum de manipulation avec des objets du quotidien, proposer du travail ludique sur l'ordinateur ou sur tablette, proposer du travail afin qu'ils puissent être en autonomie pour soulager les parents en télétravail, essayer autant que possible de poursuivre certains projets porteurs sur l'IME, proposer des trames de travail connus pour rassurer les jeunes… »*

Ce travail « intense » pour reprendre les paroles de Solène Vilmin, a demandé un investissement de préparation technique très important par rapport aux préparations habituelles car les supports devaient être aussi les plus adaptés possibles aux nouveaux enseignants que sont devenus par obligation les parents. L'investissement, pour ne pas dire l'engagement, relationnel et social aussi auprès des familles et des jeunes scolarisés qui d'habitude reste plutôt du domaine des éducateurs référents, a permis à certains regards de changer, d'évoluer et de permettre d'autres possibles pourquoi pas dans l'avenir ? En effet, la continuité pédagogique à distance a permis d'instaurer une collaboration plutôt « productive » (beaucoup de parents se sont investis pour accompagner leurs enfants scolairement) : *« Grâce à Klassroom, certains parents ont constaté avec plaisir, les investissements de leurs enfants sur des activités cuisines, des activités manuelles, des tâches ménagères. Certains jeunes ont aussi montré qu'ils n'étaient pas en demande de travail scolaire et qu'ils allaient bien. Cela a permis aussi à des familles de relativiser par rapport à la pression scolaire. »*

Cependant, pour certains jeunes le bilan de la distanciation physique, les a plus encore isolés des autres. Certaines familles se sont heurtées à des refus de travailler, de participer à des activités pour créer ou maintenir du lien social. Dans ces situations, Solène Vilmin dit simplement *« nous sommes assez démunis ».*

Propos recueillis auprès de l'équipe pédagogique de l'IME de l'Elorn représentée par Mme S. Vilmin

Eva Deverchere, scolarisée à l'IME de l'Elorn s'est prêtée volontiers au Défi'ART lancé par l'équipe pédagogique et a su relever à la perfection la reproduction du tableau d'Henri Matisse, « La fille à la Mandoline » (1945). Merci encore pour ce beau moment de poésie.

PÔLE TRAVAIL & FORMATION, LA CRISE SANITAIRE : L'OCCASION DE METTRE EN LUMIÈRE LA DOUBLE FINALITÉ DES ESAT : MÉDICO-SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

Du côté de la finalité médico-sociale :

Au sein des ESAT des Papillons Blancs du Finistère, c'est en moyenne 1 travailleur sur 4 qui, en dehors de son activité professionnelle, n'est ni hébergé dans un foyer d'hébergement, ni accompagné par un SAVS.

Cette donnée, bien connue des professionnels des ESAT, a très rapidement été prise en compte dans les priorités d'actions dans le contexte de confinement et donc d'impossibilité d'accueillir le public accompagné habituellement en établissement. Cette nouvelle donne n'a, à aucun moment, signifié l'arrêt de l'activité économique (voir plus bas) ni la rupture du lien…

En effet, on sait l'importance de la dimension professionnelle dans le rapport de chacun à ce qui fait lien social ; cette importance est logiquement partagée par les travailleurs des ESAT. Et il est apparu comme primordial pour les ESAT de maintenir le lien auprès de ces personnes « isolées » de leur sphère professionnelle.

La première priorité a été de coordonner les interventions auprès des travailleurs repérés comme « isolés » avec les structures d'hébergement (à noter la collaboration étroite avec l'équipe mobile qui a vu le jour sur le territoire nord pendant le confinement) et les partenaires des territoires.

L'ensemble des professionnels des sphères technique et médico-social (moniteurs d'ateliers, psychologue, assistante de service social, conseillère en économie sociale et familiale, éducatrice service soutien…) s'est mobilisé pour assurer, auprès de ces travailleurs, un contact parfois quotidien.

Les actions ont consisté, à partir prioritairement de contacts téléphoniques ou sms :

- en une approche pédagogique de la crise : expliquer le contexte, la notion de protection, accompagner les personnes dans les démarches administratives (fournir les attestations, aider à les comprendre, les remplir...)
- en l'évaluation des besoins en termes de fréquence de contact (trouver le juste milieu entre besoin exprimé et besoin repéré, respect de la personne et nécessité d'intervention)
- en une écoute bienveillante de ce qui est vécu par la personne confinée
- en un accompagnement à distance dans la recherche de solution (démarches administratives, aller faire ses courses, faire une activité chez soi…)
- en une structuration du temps dans un contexte qui a pu bouleverser les repères temporels
- en une coordination des acteurs (soins, organisme tutélaire, ressource de l'environnement des personnes).

Le contexte a également permis de voir émerger :

- des ressources propres aux personnes accompagnées (la notion de situation de handicap a pris son sens dans ce contexte : les personnes qualifiées de vulnérables n'ont pas forcément plus mal vécu la situation que vous ou moi),
- de modifier les représentations que les professionnels pouvaient avoir sur les uns ou sur les autres,
- des formes de pair-aidance entre travailleurs,
- de nouvelles solidarités entre familles.

Du côté de la finalité économique :

Acteur économique de territoire répondant à des besoins de clients dont les produits et services sont nécessaires à la vie du pays, les professionnels des ESAT du pôle Formation & Travail de l'Association ont du faire preuve d'un engagement sans faille pour réussir à maintenir les productions essentielles.

Cet engagement s'est traduit par une inventivité et une souplesse dans les organisations pour maintenir une production stable en l'absence des travailleurs et ce dans les secteurs suivants :

- Les cuisines centrales qui ont confectionné au total près de 800 repas pour les hébergements pendant la période, en devant faire face aux contraintes d'approvisionnement de matières premières. La cuisine centrale du Nord a également adapté sa production en confectionnant près de 200 sandwichs par jours,
- Les blanchisseries, production à hauteur de 80 % de la production habituelle,
- La jardinerie : assurer l'entretien des plantes de saison puis livraisons, drive et ouverture au public en lien avec l'évolution de l'épidémie,
- La confection de masques en tissus,
- La sous traitance pour Saveol, et pour la mise sous pli pour des clients (communication importante en lien avec le Covid-19),
- La réparation de palettes,
- L'atelier gravure pour la production de visières, d'ouvre portes, de pochoirs de signalétique temporaire,
- Les équipes d'espaces verts qui ont repris leur activité dès début mai.

Le contexte de crise, et les impacts positifs des interventions sur le vécu du confinement des travailleurs en général, ont démontré l'utilité d'une organisation originale comme celle des ESAT qui allie à la fois des objectifs de formation, de production et de soutien médico-social. L'engagement de tous les professionnels est à souligner comme les compétences des travailleurs à faire face, à s'être adaptés aux contraintes de la situation.

Propos recueillis auprès des professionnels du pôle Formation & Travail.

FOCUS SUR L'ADGAP, L'ENTREPRISE ADAPTÉE

Pour rappel, l'Entreprise Adaptée, à la différence des ESAT, est une entreprise à part entière. Les professionnels qui y travaillent ont tous un statut de salarié.
Les domaines d'intervention de l'ADGAP sur le Finistère, sont des domaines importants pour l'économie : preuve en est faite avec, par exemple, le courrier conjoint du ministère de l'Économie et des Finances et du ministère de l'Agriculture, reçu par la Directrice de l'ADGAP, Mme Baud, appelant les maillons essentiels de l'industrie agro-alimentaire à rester mobilisés, et à assurer leur rôle dans les processus de production et d'approvisionnement des denrées alimentaires.

A partir de process sécurisant le travail de ses salariés, et en se conformant aux règles des entreprises au sein desquelles ses salariés interviennent, l'ADGAP a pu répondre aux exigences de production de ses partenaires habituels. Parmi ceux-ci nous pouvons citer le groupe Bolloré, Trivium, Naval Group, Glatfeilter, la CPAM de Brest, Crown.
Ces exigences n'auraient pas pu être remplies sans l'engagement et le professionnalisme de ses salariés. Cette période a prouvé l'importance du travail réalisé par les collaborateurs de l'Entreprise Adaptée, et positionne l'ADGAP en maillon d'une chaine essentielle pour l'économie du territoire.

ADGAP

LE SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT À LA VIE SOCIALE DE CONCARNEAU PENDANT LA CRISE SANITAIRE

Adaptation des pratiques et maintien du lien social :

Repenser l'action d'accompagner à la vie sociale dans un contexte de crise sanitaire, où les maitres mots sont distanciation sociale et mesures barrières… un sacré défi…

Comme il serait prétentieux de croire qu'un service, qu'un établissement ait pu, à lui seul le relever alors que c'est toute une société qui s'est trouvée mise à mal par ces mesures.

Pourtant à son échelle, sur son territoire, et s'attachant pleinement à sa mission d'accompagnement « hors les murs », le SAVS de Concarneau a tenu à maintenir une continuité de service. L'équipe s'est fixée comme objectif de pouvoir participer au maintien du lien social des personnes vivant en logement « indépendant», et de continuer à accompagner, différemment dans la pratique mais pas dans l'esprit, les personnes qui en ont eu besoin.

« Il a fallu tout d'abord faire preuve de pédagogie pour expliquer à chaque personne le contexte, la nécessité de se protéger et de protéger les autres, le fonctionnement des autorisations de sortie, leur cadre, la manière de les remplir, assurer les livraisons d'autorisation dans les boites aux lettres…

Il a fallu inventer de nouvelles formes d'interventions à distance, par téléphone, par visioconférence également, pour continuer à cadrer, à rassurer, à faire de la médiation, à coordonner (les acteurs de soins, les services sociaux, les ressources de l'environnement des personnes). Mais aussi à soutenir des parents bénéficiaires dans leur parentalité dans le contexte d'école à la maison.

Il a fallu évaluer la nécessité d'intervenir à domicile quand cela était nécessaire. »

Évaluer, intervenir quand il le faut, faire confiance, faire la bonne mesure du « *bénéfice/risque* » : revenir en sorte aux fondamentaux de toute intervention sociale.

Le contexte a aussi été l'occasion de voir de belles surprises :

Surprise de voir se créer du lien entre voisins, en situation de handicap ou non (là n'est pas la question) : *« la voisine d'une personne accompagnée qui s'occupe de son chien pendant son absence par exemple.»*

Surprise de voir des capacités insoupçonnées chez les personnes accompagnées à supporter l'isolement, à se projeter sur l'après, à être force de proposition pour l'organisation…

Regarder l'exercice d'un SAVS pendant une crise comme celle que nous vivons tous, c'est se décaler du nécessaire traitement sanitaire de la crise. C'est mettre la lumière sur le maintien du lien social, mesure vitale pour tout individu, tout citoyen, c'est regarder l'action de ces services « hors les murs » avec la plus grande des attentions, notamment quand il est question de parcours de vie (dans le soin, le logement, la vie sociale, le travail…) et d'inclusion de personnes « différentes » dans la société.

NB : Depuis l'écriture de l'article, le déconfinement a eu lieu, et la reprise progressive des visites en mode habituel a donné lieu, avec le respect des mesures protectrices, à de vraies retrouvailles remplies d'émotion.

Propos recueillis auprès de Gwenaëlle Derrien
RDS SAVS Concarneau

La Responsable des services tient à remercier et à tirer son chapeau à toutes les équipes de professionnels qui ont démontré leur engagement au service des personnes accompagnées, également aux personnes accompagnées par le SAVS, aux résidents des Fontaines et du Halage, aux locataires de la maison Les Amis de P'tite Anne, pour leur compréhension, leurs actions innovantes et le respect des protocoles sanitaires pendant le confinement.

PÔLE HABITAT ET VIE SOCIALE

« LA BOÎTE À IDÉES DES HÉBERGEMENTS DU PONANT » UN OUTIL AU SERVICE DE LA CONTINUITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT

Le 16 mars dernier, les travailleurs des ESAT brestois ont vu leur quotidien chamboulé, comme tout un chacun, se retrouvant ainsi confinés dans leurs hébergements suite à la fermeture de leurs ateliers. Durant les premières semaines, il a fallu adapter les gestes du quotidien aux gestes barrières et aux mesures sanitaires engageant ainsi une mobilisation collective des professionnels et des personnes accompagnées. La prolongation du confinement au 11 mai a pu parfois montrer chez certains des signes de lassitude, d'ennui obligeant les équipes à poursuivre les adaptations et ainsi mieux prendre en compte les besoins des personnes impactées par cette situation inédite.

Soutien à la pratique

Maintenir le travail d'équipe « comment expliquer le confinement, les autorisations de sorties mais aussi comment s'occuper, garder le lien avec les amis des autres établissements qu'on ne voit plus... » autant de questions que tous, professionnels, personnes accompagnées, familles doivent également se poser. Aussi au-delà de la réponse individuelle, partager les bonnes idées a fait sens. Il a ainsi été proposé un espace ressources, collaboratif pour permettre une continuité d'accompagnement et où professionnels et personnes accompagnées peuvent montrer toute leur palette de créativité.

Intelligence collective et engagement

Au fur et à mesure des demandes, des trouvailles, le padlet s'enrichit de thématiques et permet à chacun de puiser des réponses à ses questionnements, de suivre l'actualité de façon raisonnée. Merci au site #UnisEtSolidaires qui nous aide dans cette réinvention des pratiques, à maintenir le sens de notre action et de notre engagement.

Propos recueillis auprès de Julie Marchadour, psychologue aux Hébergements du Ponant

IME/SESSAD LES PRIMEVÈRES TÉMOIGNAGES

EXTRAITS CHOISIS

De nouveaux liens se sont tissés entre les professionnels et les parents

« Nous devons rassurer, évaluer, partager nos savoir-faire, être présents à distance. Proposer de nouvelles approches pour répondre aux demandes des parents qui se trouvent face à une situation extrêmement nouvelle et inquiétante [...] ».

« Nos positionnements évoluent, nous faisons « avec les parents », nous nous appuyons sur leurs compétences, nous les guidons et ils nous guident ».

« Les familles nous ont montré leur capacité d'adaptation et leur volonté de travailler avec nous pour favoriser l'épanouissement et le grandissement de leurs enfants. De nouveaux liens se sont tissés avec les familles ; nous les découvrons en tant que personnes ressources : apports réciproques et confiance mutuelle ».

« Les parents se rendent compte de leurs compétences auprès de leur enfant, sans école, [...] parfois aussi, des difficultés de leurs enfants au niveau scolaire, et témoignent de leurs peines à leur faire faire les exercices...»

« Pour de nombreux parents, cette "expérience" a mis en évidence « qu'apprendre à apprendre » nécessitait des savoirs (être-faire) qu'ils n'avaient pas toujours. [...] Un regard nouveau a été porté par les parents. Ils ont pu faire des demandes à l'équipe, en fonction des nouveaux besoins qu'ils découvraient ».

« L'important était avant tout, de garder du lien avec les jeunes et leur famille [...] ».

« Nous tenons sincèrement à remercier tous les parents de leur accueil bienveillant et chaleureux, de la pertinence de leurs remarques, et de leur formidable collaboration dans le suivi éducatif et pédagogique... Nous avons même été parfois émues de leur marque de reconnaissance ».

Des nouveaux liens se sont tissés entre professionnels

« La cellule de veille crée une nouvelle dynamique d'intervention au plus près des jeunes et de leur famille... Elle nous a donné l'opportunité de mieux nous connaître entre professionnels, de renforcer une cohésion d'équipe, dans un état d'esprit productif et bienveillant. Nos pratiques se sont enrichies et ont permis d'élargir le champ des possibles ».

« Cette cellule de veille constituée de personnes volontaires, complémentaires et bienveillantes, a contribué à rassurer, à atténuer ce climat anxiogène tant au sein des familles [...] que chez les professionnels que nous sommes [...] ».

« A l'heure où l'on nous demande des capacités d'adaptation toujours plus grandes, nous avons pu démontrer notre potentiel, [...] et faire évoluer nos savoirs :

- Enrichissement du travail partagé, utilisation accrue des compétences en transversalité.
- Utilisation de différents outils : envois postaux, mails, vidéos, échanges téléphoniques, livraison de caisses de jeux et matériel psychomoteur... »

« Bref, on a innové, improvisé, créé [...] et espérons que cette créativité et ce travail d'équipe, perdure dans l'avenir ».

« Durant toute la durée du confinement, la responsable de service a su fédérer l'équipe en ayant une écoute bienveillante ».

« Les personnes des services généraux se sont investis pour faciliter le fonctionnement de la cellule, n'hésitant pas à apporter des ressources y compris pour les enfants. Ils ont été précieux pour la recherche des équipements adaptés ».

Des nouvelles pratiques professionnelles ont émergé

« Nous étions loin d'imaginer début mars que nous aurions échangé de la sorte, en vidéo, par exemple, avec des enfants ».

« Nos accompagnements se sont individualisés encore davantage, pour rester au plus près de notre cœur de métier, dans le fond et dans la forme en fonction des besoins de chacun, des moments et des techniques mobilisables : téléphone, courriels, courriers, dépôts de matériel à domicile, échanges de photos/vidéos».

« Nous avons fait parvenir aux jeunes et jeunes adultes de l'IME de nombreux supports adaptés pour les aider à comprendre cette pandémie et le confinement ».

« Il est possible d'imaginer que ce type de travail serve aux enfants sans solution, on voit que le travail à distance et en visite à domicile est possible et opérant ».

Témoignage de l'équipe composée de :

IME :

Cathy Gillard
Sophie Bourgeolet
Valérie Voisin
Sophie Gicquel
Patrick Tonnerre
Françoise Fichter

SESSAD :

Nathalie Cadic
Véronique Costiou

Continuité cellule de veille assurée pendant les congés trimestriels par :

IME :

Virginie Kerzulec
Estelle Bertrand

SESSAD :

Anna Gestin
Gaëlle Dautricourt

UNE COMPÉTENCE AU SERVICE DE LA SOLIDARITÉ

L'EXEMPLE DE MAYA, COUTURIÈRE À L'ESAT DE CONCARNEAU, HÉBERGÉE À LA RÉSIDENCE « LES FONTAINES » À CONCARNEAU.

Maya est couturière à l'atelier couture de l'ESAT de Concarneau, habituellement elle confectionne un panel de produits commercialisés : des lingettes en coton bio, des sacs à vrac en coton bio, des bouillottes sèches remplies à partir de graines de lin et des couches lavables en coton bio, des torchons, des sacs de plage et des trousses avec des appliqués, des bavoirs…

Les compétences de couturière de Maya lui permettent d'exercer son métier sur des machines professionnelles à l'atelier.

Plus qu'un métier, la couture est une passion pour Maya, qui dispose même chez elle, d'une *« machine à coudre Singer des années 60/70, faisant du point droit et des points zig zag, que j'ai acheté d'occasion, 20€ à Konkern Solidarité »*.

La solidarité,

La survenue

de la crise,

Le confinement,

Sa passion,

Au bout de quelques jours sans couture à la Résidence, Maya décide assez naturellement, avec l'aide d'Annie (éducatrice à la Résidence), munie de patrons, et de kits transmis par son atelier, de confectionner de chez elle et avec sa machine à coudre, des masques en tissu : *« parce que la couture, ça me canalise, c'est ma passion, et je me sens utile »*. La qualité comme façon de voir son travail, parce qu'on doit être sérieux avec *« la surpiqure du masque à 1mm du bord »*, et une solidarité naturelle chevillée au corps : *« C'est normal de pouvoir aider »*.

Au bout des 2 mois de confinement Maya aura réalisé à elle seule plus de 50 masques. Des masques qui ont pu être distribués à des aides-soignantes et aides à domicile de Concarneau et aux éducateurs et travailleurs des PBF.

Il n'est pas question ici de handicap. Il est « juste » question de liens réinventés, de solidarité, de compétences mises au service des autres et d'une façon de ne pas subir le contexte, de redonner du sens.

L'exemple de Maya c'est l'exemple d'une action gratuite comme il en a émergé tant sur les territoires pendant le confinement. Une action gratuite, parce que *« la couture, moi j'adore ça »* au service des autres mais qui aura également permis à Maya de se sentir utile dans cette période.

Ce dont il est question ici, ça n'est pas de handicap, mais bien de solidarité citoyenne.

Propos recueillis auprès de Maya, couturière a l'ESAT de Concarneau

LA CONTINUITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF… À DISTANCE… UN CHOIX DE DIRECTION

DÈS LA PREMIÈRE SEMAINE DE CONFINEMENT, LA DIRECTION DE L'IME JEAN PERRIN PREND LA DÉCISION DE METTRE EN PLACE DEUX CELLULES D'INTERVENTION :

Constituée de 4 professionnelles : une éducatrice spécialisé, une infirmière, une assistante sociale et une médecin, la première cellule a pour mission d'être le lien entre l'IME et les familles pour s'assurer de leurs besoins et assurer la continuité d'accompagnement de leurs enfants. La cellule se met ainsi en contact avec toutes les familles des enfants accompagnés.

Suite à cette première prise de contact, une vingtaine de familles se manifestent pour recevoir un appel hebdomadaire permettant également dès le 19 mars d'accueillir des jeunes qui le nécessitaient de par leurs besoins spécifiques (une évaluation fine des critères a été nécessaire pour prioriser les besoins).

La cellule reçoit les demandes, les analysent et y répond en fonction des attentes et besoins et les relaient à la deuxième cellule plus opérationnelle. Celle-ci est constituée d'une équipe éducative et paramédicale, en télétravail pour partie et présentielle pour une autre. Elle est là pour proposer des solutions pédagogiques, éducatives et de soutien permettant l'accompagnement à proprement dit des enfants en famille comme l'apport de matériel (jeux/photocopie) déposé dans les boites aux lettres, via internet… L'éducatrice spécialisée de la cellule reste en lien avec les référents en télétravail et les tient informée. Grâce à la mise en place de matériel adapté, il a pu, dès le vendredi de la première semaine, être proposé des appels par webcam pour maintenir les liens en visuel avec les enfants. En parallèle, l'équipe enseignante s'est organisée pour assurer la continuité pédagogique au moyen de classes virtuelles, de supports numériques ect…

Un changement de regard : les familles ont senti que l'IME était là pour les seconder dans cette période de « mise à distance » physique.

La rapidité avec laquelle l'accompagnement à distance a pu se mettre en place (les liens téléphoniques et par webcam ainsi que le Klassroom…) a été plébiscitée par les familles qui ne se sont pas senties isolées. En effet la prolongation du confinement a vu s'accentuer certains besoins ou certaines angoisses. Cela a permis de prendre du temps avec elles et une certaine réactivité sur des situations devenant difficiles à supporter au quotidien. Ainsi l'accueil des enfants, en présentiel, a aidé dans cette étape. Ils étaient 5 par jour en alternance (à la fin avril) à pouvoir venir à l'IME. De plus, l'accompagnement sur les vacances de Pâques a pu être maintenu par la réorganisation des équipes de travail.

Le temps dédié pris sur chaque demande et proposition a permis un accompagnement soutenant. Le personnel éducatif a pu exprimer sa surprise *« que les enfants puissent rester du jour au lendemain sans venir à l'IME avec leurs parents, imaginant ceux-ci en difficulté, mais non ils ont de la ressource. Nous avons pu nous rendre compte que l'expertise familiale est importante et cette situation exceptionnelle a permis pour certaines d'entre elles et certains professionnels de s'en rendre compte ou de s'en rappeler . Il y a eu une transmission réciproque de savoirs »*.

Solidarité et coopération entre équipes

La réorganisation de l'IME a fait que certains professionnels ont pu exercer une solidarité de déploiement de leur fonction sur les foyers.

Les professionnels ont créé 2 groupes WhatsApp (un ludique et un professionnel) pour maintenir le lien avec les collègues hors terrain. Il a été essentiel de communiquer et de trouver des espaces pour le faire.
Chaque personne à domicile a eu un travail à faire : synthèse, bilan… tous avaient accès à une adresse professionnelle.

Propos recueillis auprès de Nathalie Bécot, éducatrice spécialisée IME Jean Perrin

LE HORS LES MURS

Quand l'Aller Vers s'impose aux équipes d'accompagnement dans le maintien du lien social, du soutien aux personnes accompagnées ayant fait le choix du confinement auprès de leurs familles… ainsi qu'aux travailleurs isolés.

Lorsque le confinement a été décrété à partir du 16 mars pour une première période de 15 jours par le Président Macron, un certain nombre de résidents et bénéficiaires des Hébergements du Ponant et leurs familles ont souhaité que celui-ci se fasse à leur domicile n'imaginant pas alors que le confinement allait se prolonger et que le retour sur les résidences ne pourrait pas se faire avant encore longtemps. Un certain nombre de difficultés n'avaient pas pu être anticipées au vu du délai très court de cette prise de décision.
C'est à partir de la 3ème semaine de confinement que l'idée d'aller à domicile – pour proposer un accompagnement et soutenir les personnes et leurs familles suivant les besoins exprimés et recensés – est devenue une nécessité évidente ; les contacts téléphoniques quotidiens ne suffisaient plus. Le contact et le soutien à domicile en présentiel est apparu alors nécessaire générant beaucoup d'attentes.

La création d'une équipe dédiée de soutien à domicile.

Catherine Poisson a eu la mission de sa mise en action :
Pour répondre à ce projet, il a été nécessaire d'organiser rapidement sa mise en œuvre. Cela a nécessité d'identifier les moyens nécessaires, trouver un ordinateur portable, un véhicule et un équipement téléphonique ainsi qu'un lieu ; créer des outils afin d'assurer le suivi et la coordination avec les autres services ; déterminer les missions et le cadre d'intervention dévolus à l'équipe mobile.

Un protocole spécifique a été écrit.
« En 4 jours tout était en place (décision le vendredi mise en œuvre le mardi), comme quoi s'adapter est possible rapidement ; cette situation d'urgence l'a démontré ».
Une coopération interservices s'est mise en place notamment concernant les liens et échanges avec les personnels des établissements des pôles Habitat & Vie Sociale et Formation & Travail des ESAT Brestois. Ces derniers se trouvant également avec des personnes isolées à leur domicile personnel.
Deux professionnels ont ainsi été missionné. Ils ont priorisé les liens avec les résidents en situations complexes : 17 personnes aux Hébergements du Ponant et 3 travailleurs d'ESAT isolés non hébergés (au moment de l'interview le 13 mai). Ils ont pu également faire appel à la compétence de Julie Marchadour, psychologue sur les résidences Michel Garapin, Mathurin Kerbrat et Balafennig.
Suivant les besoins des actions ont ainsi été mises en place : soutien à la famille, comprendre les difficultés rencontrées, médiation dans les relations familiales (les familles ont été très présentes dans cette collaboration) portage de repas, accompagnement pour faire des courses, visite à domicile et proposition de support d'activité, lien téléphonique…
Tout s'est bien mis en place simplement. Et fonctionne.
L'équipe a démarré le 21 avril et prolonge son action jusqu'à la mi-juin pour le moment. Une action qui s'est illustrée par son efficacité et sa pertinence et remarquée par le professionnalisme des 2 éducateurs mobilisés pour cette mission.

Les apprentissages, Témoignages :

« Une capacité de travailler sur des choses nouvelles. Une période de crise peut amener des bonnes idées et un travail de partenariat intéressant.
On se sent plus libre de proposer des choses différentes. Les équipes se sont senties épaulées avec ce complément d'accompagnement ».
« Les familles se sont senties soutenues. Et de créer des liens différents ».
« La mise en place de cette équipe a permis d'entrevoir qu'il était possible de proposer un mode d'accompagnement hors les murs ; une démarche permettant de proposer des solutions de proximité et d'apporter probablement une réponse plus ajustée aux attentes des situations actuelles des personnes ».

Propos recueillis auprès de Catherine Poisson, RDS aux Hébergements du Ponant

LE CONFINEMENT DE LA FAMILLE SALIOU

Confinement en famille. « Les équipes éducatives ont été présentes et on les en remercie ».

Habituellement hébergé au foyer d'accueil médicalisé de la résidence Horizons, à Lambézellec, Kilian Saliou, 30 ans, a passé le confinement lié à l'épidémie de Covid-19 dans sa famille, à Guipavas. Un choix assumé par ses parents qui ont pu compter sur le soutien des équipes des Papillons Blancs pour les accompagner.

Comment se sont passés les premiers jours du confinement ?

Denis Saliou : Le dimanche précédent le confinement, nous avons été contactés par l'infirmière pour évoquer le confinement qui se profilait et parler des options qui se présentaient aux familles. Le chef de service de la résidence Horizons nous a demandé si nous préférions que Kilian reste à la résidence ou avec nous durant cette période, en sachant que l'organisation allait être compliquée pour les équipes du foyer. Le lundi, avec le chef de service, nous avons donc choisi de garder Kilian avec nous, un peu à l'aveugle car nous n'avions aucune idée du temps que cela durerait. On parlait au départ de quatre semaines, mais finalement ça a duré beaucoup plus longtemps. Mais nous savions qu'en cas de problème vis-à-vis de nos employeurs, la résidence devait pouvoir l'accueillir à nouveau. C'était du moins le discours du moment.

Comment vous êtes-vous organisés pour le garder ?

Sylvie Saliou : Notre fille a pu le garder les premiers jours, car elle était elle aussi confinée avec nous pendant que mon mari et moi étions encore au travail. La deuxième semaine, j'ai pu m'en occuper davantage car j'étais en congés. Ensuite, Denis a réussi à s'organiser pour prendre des demi-journées de télétravail et d'autres demi-journées de congés, ce qui a facilité les choses car Kilian demande beaucoup d'attention, notamment parce qu'il fait beaucoup de chutes.

Comment Kilian a-t-il réagi à ce confinement ?

Sylvie Saliou : Ça s'est bien passé durant les premières semaines, mais ensuite il a commencé à se lasser car il accrochait moins aux activités qu'on lui proposait. Dès qu'on a pu se déplacer au-delà d'un kilomètre, on a pu faire des sorties, aller voir sa grand-mère et profiter de son jardin, se balader dans les bois, etc. Ça nous a donné à tous un vrai bol d'air.

Vous êtes-vous sentis soutenus par les équipes des Papillons Blancs durant cette période ?

Denis Saliou : Oui, les équipes éducatives ont été présentes et on les en remercie. Elles passaient toutes les semaines pour déposer les médicaments de Killian et en profitaient pour rester discuter avec lui un petit moment. Elles ont aussi organisé une réunion en visioconférence avec ses copains le jour de son anniversaire, il était ravi ! Au bout de cinq semaines, elles ont pu le prendre avec elles pour des sorties, ce qui lui a beaucoup plu. Mais il avait hâte de pouvoir retourner au foyer, et nous commencions à être coincés vis-à-vis de notre travail, mon épouse ayant repris partiellement le travail en étant passée en chômage partiel. Nous étions un peu sous pression les septièmes et huitièmes semaines car nous atteignions nos limites de disponibilités. Kilian avait lui-aussi hâte de retourner au foyer et il ne manquait pas de demander aux équipes éducatives lors de leurs visites hebdomadaires quand il retournerait à Horizons. À la neuvième semaine, les équipes nous ont trouvé une solution grâce à l'accueil de jour de Milizac, où une éducatrice parfaitement adaptée à cette situation prenait en charge un petit groupe d'enfants. Ça a été un fabuleux intermède de trois semaines pour Kilian. Il se couchait chaque soir en ayant hâte d'y retourner. La seule contrainte, c'est que nous avons dû adapter nos horaires de travail pour l'y conduire et de le ramener. Mais il était temps que l'accueil reprenne. Car ça commençait à devenir vraiment compliqué vis-à-vis de nos employeurs, la situation ne nous permettant pas de bénéficier d'un arrêt de travail vu que l'établissement n'était pas fermé. Aujourd'hui les choses rentrent progressivement dans l'ordre. Kilian retourne au foyer du lundi au vendredi, et on le récupère à nouveau tous les week-ends.

Jean-Marc Le Droff

LA VIE CONTINUE À BALAFENNIG

À distance et masqués, mais heureux, les résidents du foyer de vie ont fait un film pour leurs familles.
Durant la période de confinement, deux clips vidéos réalisés par le personnel de résidence Balafennig, de Guipavas, ont été mis en ligne sur un groupe Facebook (25 000 vues), à destination des familles. [...] Ce groupe a été créé afin de proposer des actualités aux familles qui ne peuvent plus venir au foyer durant le confinement.
Sur les 25 résidents, 23 sont restés au foyer et poursuivent leurs activités en petit groupe ou en individuel, mais toujours en respectant les consignes « barrières ».
Lors de la première diffusion du clip, tous étaient très fiers du résultat : cette vidéo, selon le personnel et les résidents, reflète très bien l'esprit de la joie présent et que tous communiquent aux autres, même durant cette période pas si simple. Les résidents sont confinés par maison, c'est-à-dire dans un secteur d'environ huit chambres et non dans leur chambre.

Propos recueillis auprès de Yann Amil, RDS à la résidence Balafennig

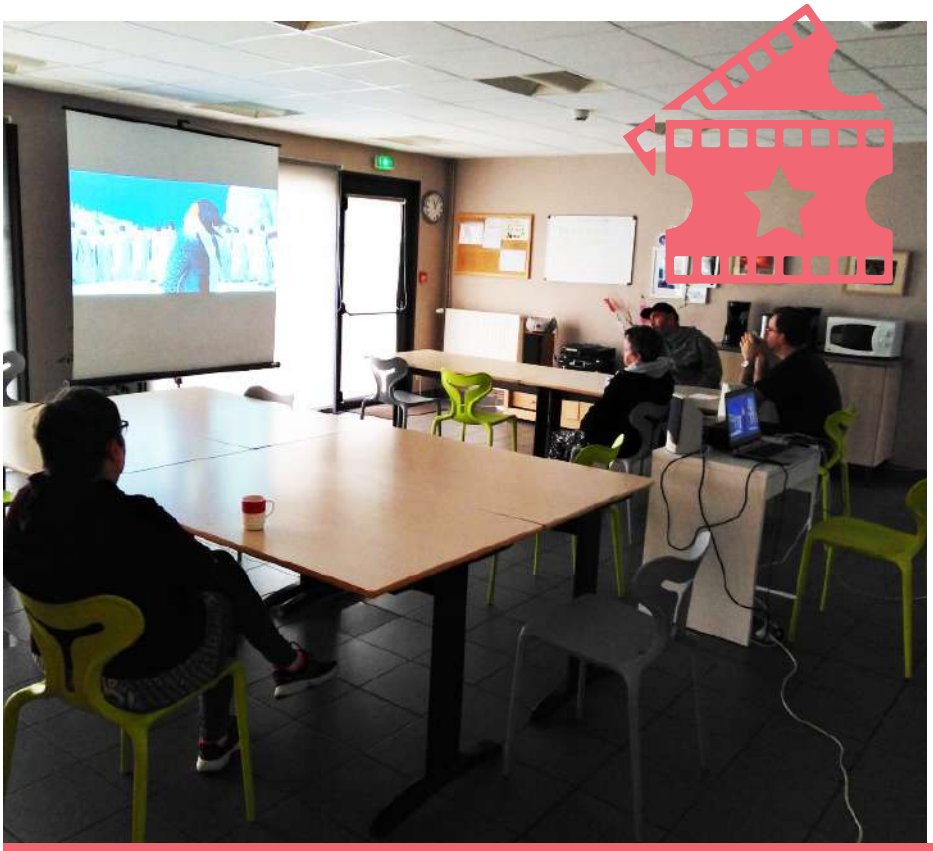
LE CONFINEMENT SUR LA RÉSIDENCE TI ROZ AVEL À MILIZAC

Durant cette période inédite, direction, salariés et résidents ont dû faire face à un bouleversement de leurs organisations et habitudes. En premier lieu, il a fallu mettre en place les dispositions indispensables à la protection des résidents et salariés. Gestes barrières, désinfection, limitation des interactions, communication... sont venus encadrer l'intervention du personnel et impacter le quotidien des résidents.
Pour autant, la vie ne s'est pas arrêtée et nos capacités d'adaptation et celles des résidents ont été mobilisées pour réinventer le quotidien.
Les activités transversales et les interventions extérieures ont laissé place à davantage d'activités de jardinage, de jeux d'intérieur et d'extérieur, de confections de gâteaux, de gym en musique...
Le renfort de salariés redéployés durant le confinement apporte également de nouvelles rencontres et activités pour les résidents.
Nous pouvons également compter sur l'aide et la générosité de personnes extérieures pour ne pas tomber dans l'isolement. Des bénévoles nous ont gentiment confectionné des masques en tissu, la sœur d'une résidente a obtenu un don important de chocolats de Pâques pour les résidents et le personnel de la résidence...
Nous faisons en sorte de maintenir les liens avec les proches des résidents en passant des appels visio, en faisant des courriers avec photos, en téléphonant de façon régulière.
Ainsi, même si certains résidents peuvent parfois souffrir de ne pas rentrer en famille ou ne comprennent pas les restrictions liées à cette crise sanitaire, la vie continue pour tous et le confinement peut révéler nos forces et potentialités.

Julien Lorier
Coordination de l'animation
Résidence Ti Roz Avel

A L'IME JEAN PERRIN

Benoit Pommier (instituteur) et Catherine Le Gras (psychologue) ont accompagné l'expression des enfants au retour du confinement. Morceaux choisis. Merci aux enfants pour ce partage.



LA VIE CONTINUE À LA RÉSIDENCE DU RIVOAL

La période du confinement a mis, tout d'un coup, un frein aux sorties de toute sorte et à la Résidence du Rivoal on trouve des solutions. On s'installe ensemble confortablement pour une séance privative de cinéma (faute de ne plus pouvoir s'y rendre)… Et on crée un parcours moteur pour bouger, faire de l'exercice et rester en forme.

UNE VINGTAINE DE RÉSIDENTS VIVENT LE CONFINEMENT À LA RÉSIDENCE MATHURIN KERBRAT

LA VIE SE POURSUIT LE PLUS SEREINEMENT POSSIBLE MALGRÉ LE CONFINEMENT, LES ACTIVITÉS CONTINUENT AVEC, BIEN SÛR, DES MESURES LIÉES À LA CRISE DU CORONAVIRUS.

Cela fait trois semaines que les personnes accueillies à la résidence Mathurin Kerbrat des Papillons Blancs vivent confinées. En temps normal, la plupart des résidents travaillent mais les ESAT (Établissement et service d'aide par le travail) ayant réduit leurs services, certains sont repartis vivre le confinement en famille ; une vingtaine cependant, partage leur quotidien dans l'établissement.

Pour autant, être confiné ne signifie pas s'ennuyer : le personnel encadrant fait tout pour que les personnes accueillies vivent cette parenthèse le plus légèrement possible.

Jardinage, potager, activités artistiques et maintien en forme sont proposés chaque semaine. Sans compter des ateliers « confiture » créés pour soutenir les producteurs locaux. Il y a des changements bien sûr ; les encadrants sont tous vêtus de blouse et portent un masque en permanence mais cela n'empêche pas de percevoir les sourires et l'engagement des professionnels. Ce sont aussi eux qui effectuent les achats mais beaucoup de résidents regrettent les gourmandises qui ajoutent normalement un goût sucré au quotidien.

Source Le Télégramme 01/04/2020 édition Brest

LA VIE SUR GARAPIN DURANT LE CONFINEMENT QUELQUES ACTIVITÉS RÉALISÉES DEPUIS LE 16 MARS

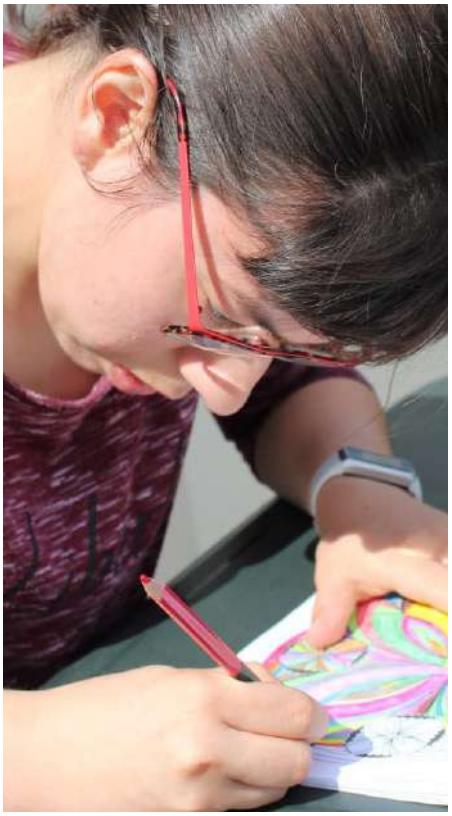
« Créer » par le biais d'activités d'art plastique et de tenue d'un journal, faire des activités physiques pour se sentir bien, apprendre des pas de danse, chanter en karaoké, s'amuser en faisant des jeux de sociétés, cuisiner, entretenir notre environnement de vie et le tout dans une ambiance sereine où nous avons tout notre temps pour faire, regarder, écouter, s'exprimer, sentir..

CHARLÈNE ODIN

@CHARLENE.ODN

Charlène Odin, travaillant habituellement à l'ESAT de l'Iroise, a vécu son confinement au domicile de sa mère. Elle a accepté d'en témoigner par l'intermédiaire de sa sœur dont elle est très proche : *« nos journées sont occupées par différentes activités pour permettre à Charlène de garder un rythme cela se traduit par du sport (préparation physique, répétition de Kata, travail spécifique Karaté), travail de motricité (Mandela, peinture, ...), travail sur la dextérité des doigts avec la cuisine, lecture (actuellement Charlène lit les aventures de Marinette de Miraculous), guitare afin de permettre de s'évader et travailler également la dextérité des doigts ».*

Vous pouvez retrouver Charlène sur son un compte Instagram ; elle y relate ses activités, des moments choisis de vie...



MICHEL VASSEUR

Comment vis-tu le confinement ?

Je le vis en toute philosophie.
J'apprends à vivre avec.

Qu'as-tu mis en place pour rendre le confinement plus agréable ?

Je fais beaucoup de méditation, de musique, détente, je joue en réseau avec d'autres personnes, je regarde des choses drôles et positives.
Je fais tout pour ne surtout pas me renfermer. J'ai gardé le lien avec mes collègues de travail grâce à un groupe messenger que Steven a créé avec d'autres collègues de l'ESAT : on partage des photos, vidéos, des moments de rigolades, des ptits jeux et des informations.
Cela nous permet de garder le lien, de discuter, de garder une vie sociale.
Je remercie Steven pour avoir ouvert notre groupe messenger : c'est une super idée pour garder le moral, garder le lien et avoir des informations.

Un message ou conseil que tu donnerais pour mieux vivre ce confinement :

Faire beaucoup de méditation et s'entourer de choses positives. Garder le contact par téléphone, Facebook et Instagram. il y a des technologies qui nous permettent de garder le contact avec nos proches, et il faut s'en servir pour garder le lien et ne pas s'isoler !

ESAT de l'Armorique

CAMILLE BRUN

Camille travailleuse au restaurant de l'ESAT de l'Iroise, gère son confinement en faisant plusieurs activités dont le dessin pour lequel elle a un joli coup de crayon.
Bravo à elle.

ESAT de l'Armorique

TOUJOURS EN LIEN SUR LES RÉSEAUX

L'origine de notre groupe messenger « restaurant » date du 3 mars 2019 suite à l'incendie du resto de l'Iroise ; il a été créé par Steven Brosseau, ouvrier au restaurant de l'Iroise et administré par 2 autres collègues du restaurant, Maxime Henry et Naim Slama
Le but de ce groupe était de parler et exprimer ses besoins et émotions suite au traumatisme de l'incendie. Ce réseau social a été réactivé dès le début du confinement le 13 mars pour s'informer :

- Sur les avancements de la pandémie et des impacts sur le travail et l'ESAT
- Avoir des explications concernant les allocutions du Président de la République concernant la fermeture des EHPAD et écoles et comprendre où se « situait l'ESAT » dans tout cela.
- Les utilisateurs de ce groupe donnaient des explications et des informations auprès des autres collègues, expliquaient la situation pour ceux qui n'avaient pas tous les éléments.

Ce groupe messenger a été alimenté tous les jours par tous les utilisateurs, ça a permis à tous de dépasser la situation exceptionnelle que nous vivions.

Il a été une aide, un support moral et physique, une béquille par moment, un lieu d'informations et d'écoute, un exutoire, un lieu de détente et de rigolades…

Le groupe messenger « restaurant » et Julie Le Borgne – service soutien

Réseau PRODUIT EN BRETAGNE

esateo
La marque des Papillons Blancs du Finistère

SERVICES
PRESTATIONS

L'ATELIER GRAVURE VOUS ACCOMPAGNE DANS TOUS VOS PROJETS DE SIGNALÉTIQUE ET MARQUAGE INDUSTRIEL

ESAT DE L'IROISE À BREST

LES ÉQUIPES DE NOS ATELIERS SONT À VOTRE DISPOSITION POUR VOUS PROPOSER DES SOLUTIONS SUR MESURE

contact@esateo.com